



L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi

FIDEM SERVAVI

« J'ai gardé la foi » - II Timothée 4 / 7

N° 100

Prieuré saint Pierre et saint Paul

Le prieuré – 6, rue du Chapitre – 25920 Mouthier Haute-Pierre

dimanche 19 juillet 2009

Ce sermon peut être téléchargé au format .wma ou .mp3 depuis le site <http://www.fidemservavi.info/> à l'adresse suivante :
http://www.fidemservavi.info/index_a_sermons.htm

Résumé

Le saint Baptême nous rappelle que nous faisons partie de l'Église militante. C'est la foi qui donne aux vertus leurs motifs surnaturels. Comment un catholique doit travailler à son salut.

Sermon du « Septième dimanche après la Pentecôte »

Mes bien chers frères,

Dimanche dernier, dans son Épître aux Romains, l'Apôtre saint Paul n'avait d'autre but que de planter tout le programme de la vie chrétienne qui se résume par cet enseignement sur le baptême qui nous configure à Notre Seigneur, à Sa mort et à Sa Résurrection. « *Considérez-vous de même vous aussi comme morts au péché, dit saint Paul, et vivant pour Dieu dans le Christ Jésus notre Seigneur* ». Saint Paul entre aujourd'hui dans le développement de cette vie catholique. Il nous dit : « *Car lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez indépendants de la justice* ».

Dom Guéranger nous commente ainsi ce passage : « Le vieil homme, issu d'Adam pécheur, a été crucifié ; il est mort dans le Christ ; et l'esclave de naissance, affranchi par cette bienheureuse mort, a vu ensevelir sous les eaux (le baptême) le corps de péché qui portait dans sa chair le titre de sa servitude ». C'est, en effet, l'action du saint baptême : en un instant, et par sa seule puissance, il extirpe le péché et réduit à néant tous les droits que le vieil homme s'est acquis.

« Mais l'homme doit ensuite prêter son concours à la grâce du sacrement, précise Dom Guéranger, (et cela) pour surveiller en lui les penchants complices du mal toujours prêt à renaître, et continuer sans fin sur ses rejetons impurs l'œuvre d'extermination salutaire du premier jour ».

À la mort du péché, succède donc pour l'esclave ainsi affranchi le long travail de la mortification de l'esprit et des sens. « Le saint baptême appelle, maintenant que ses chaînes sont tombées, dit Dom Guéranger, à mener de concert la lutte glorieuse de son indépendance, et le convie à partager l'honneur de la victoire divine sur Satan et ses œuvres ».

Voilà donc, mes bien chers frères, comment nous est rappelé que par le saint Baptême, nous faisons partie de l'Église militante, et que nous avons donc à lutter contre les puissances spirituelles, contre les ennemis visibles et invisibles de nos âmes, contre les suppôts de Satan, contre Satan lui-même et ses anges déchus. Nous l'affirmons dans le renouvellement des promesses du Baptême : « Je renonce à Satan, à ses pompes et ses œuvres, et nous ajoutons bien sûr, et je m'attache à Jésus-Christ pour toujours » ; renoncement au démon, et attachement aux vertus, à Notre Seigneur Jésus-Christ.

C'est ce grand combat qui nous est donc rappelé ce matin ; celui qui s'est livré dans le Ciel, à la création du monde invisible, c'est-à-dire des anges. Nous avons repris, toute cette semaine, pour certains d'entre-nous ici présents, *l'Abrégé de démonologie* de Jean Vaquié. Ce grand combat nous est donc commenté, et nous devons toujours avoir présent à notre esprit ce qui nous est décrit par saint Jean dans l'Apocalypse : la chute de Lucifer, entraînant avec lui le tiers des anges, et puis saint Michel prenant le commandement des armées célestes pour rappeler sans cesse au démon, à son orgueil, « *Qui est comme Dieu ?* ». « *Qui ut Deus ?* ». C'est aussi ce combat qui se continue ici-bas. Rappelez-vous, et je m'y emploie régulièrement, Genèse III / 15 : les deux camps, les deux étendards ; c'est toujours le même combat qui se livre maintenant ici-bas et dans le Ciel.

Et c'est pour chacun des baptisés que nous sommes, puisque nous sommes membres de l'Église militante par conséquent, un combat de tous les jours, de tous les instants.

Pour nous aider à comprendre ce combat, à démasquer l'adversaire, éviter ses pièges, nous avons l'enseignement de Notre Seigneur Jésus-Christ et c'est l'Évangile de ce matin. Voyez le rapport entre l'Épître de l'Apôtre saint Paul et l'Évangile. « *Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous dans des peaux de brebis, et sont au dedans des loups ravisseurs* ». Comment les reconnaître ? « *Vous les reconnaîtrez à leurs fruits* ».

Dom Guéranger dans son commentaire sur ce passage nous dit que « les faux prophètes et les faux christes abondent en Israël, depuis que le vrai Messie qu'annonçaient les Prophètes, s'est vu méconnu (rejeté) et traité par les siens comme les Prophètes eux-mêmes ».

Nous avons donc affaire à des antichrists, et à des précurseurs de l'Antéchrist. Là encore il faudrait reprendre certains passages de *l'Abrégé de démonologie* de Jean Vaquié pour bien nous pénétrer de cela. Mais n'oublions pas mes bien chers frères, et surtout ne confondons pas, si nous regardons quelques erreurs christologiques et encore plus dans les erreurs ecclésiologiques, ne confondons pas les combats. Ne rendons pas l'Église coupable de plonger les âmes dans les ténèbres de l'apostasie. Vous savez à quoi je fais allusion. Notre Seigneur Jésus-Christ permet donc que l'Église soit attaquée, voire détruite (rappelez-vous ce que Léon XIII a entendu), mais selon la saine doctrine, ce n'est pas l'Église qui est responsable de cette destruction, ce n'est pas l'Église qui perd la foi, et il ne s'agit donc pas d'un combat pour que l'Église retrouve la foi, mais nous devons retenir, au contraire, que l'Église est affermie, comme nous le dit encore Dom Guéranger ce matin, sur le roc divin. « *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église* ». Notre Seigneur désigne le roc, c'est-à-dire Lui-même, la pierre angulaire. « Elle ne craindra plus la violence des flots, dit-il, ni les vents déchaînés contre ses murailles. Les faux prophètes et tous ces ouvriers de mensonge, qui sapèrent si fatalement les murs de l'ancienne (Alliance), ne manqueront point cependant à la nouvelle Jérusalem ».

Voilà la saine doctrine. Notre Seigneur permet au démon de détruire Son Église, jusqu'à un certain point, par Sa permission divine. Et vous le savez, l'Apôtre saint Paul, nous explique aussi pourquoi *il est nécessaire que le scandale arrive*. C'est Notre Seigneur qui le dit : « *Il est nécessaire que le scandale arrive* », et l'Apôtre saint Paul précise : « L'hérésie, (c'est) le plus grand des scandales : *Il faut, dit-il, de même, qu'il y ait des hérésies*. Pourquoi ? *Afin que la vertu des bons soit manifestée dans l'épreuve de leur foi*. Notre Seigneur le permet pour que puissions grandir et être ferme dans notre foi.

Voici ce que dit Dom Guéranger, dont je prends plusieurs de ses passages dans son commentaire ce matin : « Pour chaque chrétien (catholique) en effet, comme pour l'Église entière, la garantie de l'édifice de la sainteté repose sur la fermeté de la foi qui en est le fondement. L'Esprit-Saint se refuse à bâtir sur un fondement ruineux ou mal assuré. Quand surtout il doit conduire une âme jusqu'aux régions supérieures de l'union divine, il exige d'elle tout d'abord une foi non moins supérieure, dont l'héroïsme puisse affronter victorieusement les luttes purificatrices ».

Il nous faut préciser encore que c'est à tous les degrés de la vie chrétienne, que c'est la foi qui donne aux vertus leurs motifs surnaturels. À l'heure actuelle, l'on présente la vertu d'obéissance comme première ; on la place au dessus de la foi. Non, et je répète donc ce que nous dit Dom Guéranger : « à tous les degrés de la vie chrétienne, c'est la foi qui donne aux vertus leurs motifs surnaturels ». Si nous obéissons, c'est donc au nom de la foi.

« Le développement d'une âme, précise-t-il encore, ne saurait donc point dépasser la mesure de sa foi. L'ampleur de celle-ci, sa plénitude croissante, sa rectitude en tout, assurent les progrès que le juste doit accomplir ; tandis que la sainteté qui prétend marcher de concert avec une croyance amoindrie, n'est elle-même qu'une sainteté bien équivoque et sujette aux plus redoutables illusions ». L'hérésie, et nous pouvons dire que le démon est le père de l'hérésie puisqu'il est le père du mensonge, est née de l'orgueil de l'homme et de la malice de l'enfer, l'hérésie, et ses annexes variées, sont les multiples diminutions de la vérité dans le monde. Rappelez-vous là encore le psalmiste qui nous dit : *Seigneur venez à notre secours (...) car les vérités ont été diminuées parmi les enfants des hommes* ; et si les victoires du démon et de ses suppôts sont remportées, c'est par ce que ces vérités ont été diminuées par les enfants des hommes. Cela nous rappelle bien sûr ce que dit saint Pie X, reprenant lui-même le Cardinal Pie. Vous l'avez tous en tête : le triomphe des méchants vient de la lâcheté et de la passivité des bons. C'est la forme résumée de ce qu'il nous dit.

Le bon Dieu permet que ces vérités soient diminuées, ces vérités de la foi ; nous le constatons tout particulièrement aujourd'hui, et j'insiste ici, principalement au sujet de l'ecclésiologie et de l'infaillibilité de l'Église. À l'heure où un troisième « *motu proprio* » vient d'être publié, bien malin celui qui pourrait résister à ces malices et aux séductions de ceux qui actuellement usurpent ou occupent illégitimement le siège apostolique. Là aussi, le bon Dieu permet cette situation dans le mystère d'iniquité.

Dom Guéranger que je vous cite, nous dit que « cette permission si large laissée par Dieu aux sectes ennemies, c'est, dès les premiers jours du christianisme et dans tous les temps, de se produire au grand jour. C'est dans le champ des combats contre l'erreur que l'Église, produisant au soleil sa divine armure, apparaît toute resplendissante de cette vérité absolue qui est la splendeur du Verbe son Époux ; c'est par le triomphe personnel sur l'esprit de mensonge et l'adhésion spontanée aux enseignements du Christ et de son Église, que le chrétien se manifeste en toute vérité fils de la lumière, et devient lui-même la lumière du monde ».

Le combat, vous l'aurez compris, n'est donc pas sans dangers pour le catholique qui veut garder dans son intégrité la foi de sa mère l'Église. « Les ruses de l'ennemi, son hypocrisie calculée et patiente, continue Dom Guéranger, l'adresse perfide avec laquelle il sait mouvoir dans l'âme, mille ressorts secrets qui l'inclinent à l'erreur, finissent souvent par prévaloir contre la lumière en diminuant ses rayons, s'ils ne l'éteignent entièrement ».

Et Dom Guéranger sait aussi commenter ce passage de l'Évangile : « *Vous les reconnaîtrez à leurs fruits* », et l'histoire justifie la parole de Notre Seigneur. Sous la peau de brebis dans laquelle ils veulent tromper les simples, les apôtres du mensonge exhalent toujours une odeur de mort. Leurs habiletés de paroles et leurs flatteries intéressées ne dissimulent point le vide de leurs œuvres ».

Voilà pourquoi nous disons, suite à ce que en peu de mots nous dit la très sainte Vierge Marie, lorsqu'Elle dit à La Salette, à Mélanie, que « l'Église sera éclipsée », que c'est bien ce phénomène astral qui s'effectue pour l'Église. C'est la lune qui passe devant le soleil, et la lune est bien cet astre de mort qui reflète, quelque peu, le soleil. Mais c'est bien cet astre de mort. Nous voyons donc le vide de leurs œuvres car ils détruisent tout. Cette secte conciliaire a tout détruit. Vous le savez, principalement en coupant le canal de la grâce que sont les sacrements, en premier par l'épiscopat, le sacerdoce, et en rendant invalide le saint sacrifice de la messe également. Alors l'Apôtre saint Paul est très clair sur l'attitude à avoir sur ce sujet. Il nous dit : « *N'ayez donc rien de commun avec eux* ». N'ayez donc rien de commun avec eux ! Ce n'est pas pour aller discuter philosophie, ou théologie avec ces gens là !

Et puis je voudrais maintenant terminer par quelques applications pratiques, et pour cela je me réfère à un sermon du saint Curé d'Ars sur cet Évangile d'aujourd'hui.

Le Curé d'Ars nous dit : « Un catholique qui veut travailler sincèrement à son salut, ne doit pas se contenter de faire de bonnes œuvres ; mais il lui faut encore savoir pour qui il les fait et comment il doit les faire. Et il précise déjà en analysant son monde contemporain : « Ils font humainement tout ce qu'ils font ». Ce n'est certes pas cela qu'il faut imiter. Mais pour qu'une action plaise à Dieu, il faut qu'elle ait trois conditions, dit-il : la

première, qu'elle soit intérieure et parfaite ; la deuxième, qu'elle soit humble et sans retour sur soi-même ; la troisième, qu'elle soit constante et persévérante : si dans tout ce que vous faites, dit le saint Curé d'Ars, vous trouvez ces conditions, vous êtes sûrs de travailler pour le Ciel. Alors regardons rapidement ces trois conditions.

1/ Notre vertu doit être parfaite : c'est-à-dire, que ce n'est pas assez de nous attacher à la pratique de quelques vertus, parce que notre penchant nous y porte ; mais nous devons les embrasser toutes, c'est-à-dire, toutes celles qui sont compatibles avec notre état. Saint Paul nous dit, que nous devons faire d'abondantes provisions de toutes sortes de bonnes œuvres pour notre sanctification.

2/ Notre vertu doit être humble, sans retour sur soi-même. Notre Seigneur Jésus-Christ nous dit de ne jamais faire nos actions avec l'intention d'être loué des hommes : si nous voulons en recevoir la récompense, il faut cacher autant que nous pouvons le bien qu'il a mis en nous, de crainte que le démon d'orgueil ne nous ravisse le mérite du bien que nous faisons. Je vous ai déjà cité, sans donner de noms, le fait que certains prêtres, religieux, s'arrangent tout de même pour que les fidèles, ceux qui les connaissent, sachent leur programme, leur lever très tôt le matin, leurs mortifications. Eh bien ils perdent tous leurs mérites !

Et pourquoi cela ? dit le saint Curé d'Ars, « sinon parce que nous n'avons qu'une fausse religion, et que nous ne sommes que des hypocrites et rien autre ». Et il ajoute : « Il est vrai que le bon Dieu ne nous défend pas de faire nos actions devant les hommes ; mais il veut que le monde n'y soit pour rien et que Dieu seul en soit le motif ». Cela nous rappelle la devise des jésuites : Ad majorem Dei Gloriam, tout pour la plus grande gloire de Dieu.

La troisième condition nécessaire à la véritable vertu est la persévérance dans le bien. Il ne faut donc pas se contenter de faire le bien pendant quelque temps : c'est-à-dire ; de prier, de se mortifier, de renoncer à sa volonté, de souffrir les défauts de ceux qui nous environnent, de combattre les tentations du démon, de souffrir le mépris, les calomnies, de veiller sur tous les mouvements de notre cœur, il faut continuer jusqu'à la mort, si nous voulons être sauvés. Saint Paul dit que nous devons être fermes et inébranlables dans le service de Dieu, et que nous devons travailler tous les jours de notre vie à la sanctification de nos âmes, sachant très bien que notre travail ne sera pas récompensé si nous ne persévérons pas jusqu'à la fin.

Le saint Curé d'Ars nous dit : « Il faut que ni les richesses, ni la pauvreté, ni la santé, ni la maladie, ne soient capables de nous faire quitter le salut de notre âme et de nous séparer de Dieu ; puisque nous sommes sûrs que le bon Dieu ne couronnera que les vertus qui auront été persévérantes jusqu'à la mort ».

Si bien que nous voyons qu'une personne qui a une véritable vertu, rien n'est capable de la faire changer. Le saint Curé d'Ars a cette comparaison : « elle est comme un rocher au milieu de la mer et battu par la tempête ». Alors nous pouvons aussi réfléchir sur l'actualité : que l'on vous méprise, que l'on vous calomnie, que l'on se moque de vous, que l'on vous traite d'hypocrite, tout cela ne vous ôte nullement la paix de l'âme.

Il faut donc que notre vertu, mes bien chers frères, pour être solide et agréable à Dieu, soit dans le cœur, rapporte tout à Dieu, cache ses bonnes œuvres autant que nous le pouvons. Il faut bien prendre garde de ne pas nous relâcher dans le service de Dieu, et au contraire, nous devons toujours aller en augmentant, et c'est par là que les saints ont gagné le Ciel.

Ainsi, je terminerai par l'Oraison Collecte, car, vous en faisant souvent la remarque, elle résume à la fois l'enseignement qui nous est apporté par l'Épître et par l'Évangile de ce dimanche. Nous l'avons dit tout à l'heure : « Ô Dieu dont la providence n'est jamais frustrée dans ses desseins, nous vous supplions d'écarter de nous tout ce qui pourrait nuire et de nous accorder tout ce qui peut être salutaire ».

Eh bien demandons à la très sainte Vierge Marie, à l'Auguste Reine des Cieux, Vainqueur de toutes les hérésies, d'écarter dans notre combat militant ici-bas, tout ce qui pourrait nuire, de nous faire toujours découvrir les pièges de l'ennemi, ses séductions, et, puisque Notre-Dame est toute puissante sur le Cœur de son divin Fils, demandons-lui de nous obtenir tout ce qui nous est salutaire, c'est-à-dire tout ce qui nous permettra de parvenir à l'Église triomphante, qui dans combat que nous livrons ici-bas, mes bien chers frères, ne l'oublions pas, prie et intercède également pour nous.

Ainsi soit-il.

Abbé Michel Marchiset



Prière après la Messe, tous les dimanches et jours de fêtes, pour demander à Notre Seigneur Jésus-Christ, Roi de France, le retour de Son Lieutenant, le roi très chrétien, et ainsi le retour de la France à sa vocation d'origine [Ouvrir](#) - [Télécharger en PDF](#)



Photocopiez et diffusez

Pour vous désabonner de « *L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi* », veuillez envoyer un mail à mail@fidemservavi.info